Le tourisme dans le Maroc espagnol sous le Patronato Nacional de Turismo 1928-1936

Alet Valero

▶ **To cite this version:**

Alet Valero. Le tourisme dans le Maroc espagnol sous le Patronato Nacional de Turismo 1928-1936. Société française d'histoire des outres-mers. Le tourisme dans l'espace français (XIX-XX siècles), Société française d'histoire des outres-mers, pp.220-240, 2009, 978-285-9700-416. hal-01003225

HAL Id: hal-01003225

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01003225

Submitted on 10 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque Tourisme et fait colonial au Maghreb XIX^e^-XX^e^ siècles. 8-10 décembre 2006 UTM

Coordonnées de l'auteur de l'article
Alet VALERO
Université de Toulouse-Le Mirail
Framespa-Diasporas-MSHT
Adresse de l'auteur : 1, rue Beau Site 09700 SAVERDUN 06 85 2 36 00
Alet.Valero@wanadoo.fr

Illustration1. Carte du sud de l'Espagne et du Protectorat espagnol. Comité Officiel du Tourisme (v.1930) Original au 1/1000000. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03

Le tourisme au Maroc espagnol. La période du PNT (1928-1936)

Cette étude se situe dans le prolongement direct de l'article écrit en collaboration avec Driss Boumeggouti[1]. La période du *Patronato Nacional del Turismo* (PNT) est capitale pour la structuration du tourisme national et elle est complexe en raison du contexte politique. En effet cet organisme est créé en 1928 sous la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), il se maintient sous la IIe République espagnole (1931-1939) avant d'être remplacé par une Direction générale sous le franquisme. En matière touristique les efforts menés pendant ces années sur le territoire péninsulaire se prolongent sur la partie espagnole du Protectorat selon des modalités qu'il nous convient d'évaluer. Mais ce qui se joue entre 1926 (victoire d'El Hoceïma –*Alhucemas*- et capture d'Abd el-Krim) et le début de la Guerre civile espagnole est de nature à nous renseigner sur une évolution perceptible à trois niveaux. En premier lieu la structuration même du tourisme espagnol du point de vue des initiatives de l'Etat. Au moment où celui-ci se dote d'un organisme touristique puissant, il convient de lui permettre d'atteindre les objectifs qui lui sont assignés, en particulier de définir le périmètre de son action. Dans quelle mesure le Protectorat y est-il inclus ? C'est le deuxième niveau de réflexion. Il devrait permettre d'éclairer l'implication de l'Espagne sur ce territoire, tout au moins en ce qui

[1] Driss Boumeggouti, Alet Valéro, « Les stratégies touristiques françaises et espagnoles au Maroc sous le Protectorat », *Pour une histoire du tourisme au Maghreb, XIXe-XXe siècles, Tourisme*, n° 15, mai 2006, p. 49-73.

concerne l'histoire de son développement touristique. La comparaison avec la partie française du Protectorat s'imposera d'elle-même ; les politiques coloniales en matière touristique devraient s'en trouver complétées. Mais au-delà des ambitions, des possibilités, des réussites et des échecs des deux nations « protectrices », la période est dominée par un troisième enjeu qui est au cœur du développement touristique européen et en relation avec l'héliotropisme. La période de l'entre-deux guerres confirme le passage d'un tourisme à hauts revenus à un tourisme auquel accèdent des couches chaque fois moins fortunées. Il marque le déclin du littoral des mers froides et l'affirmation de la Méditerranée comme espace d'un hédonisme associé au solaire. D'une manière qui semble tout à fait remarquable l'Espagne porte la trace de cette évolution. Les années 1920 sont encore celles où Saint-Sébastien et Santander sont des villégiatures estivales de la famille royale. Le littoral méditerranéen est tout juste en voie d'affirmation sur la Costa Brava, Sitges, Alicante, Malaga et toute une série de points littoraux où la balnéation ne cesse de faire de nouveaux adeptes locaux. Il convient de s'interroger sur le rôle joué par la destination Maroc dans le basculement qui s'opère du littoral atlantique vers le littoral méditerranéen.

1. Un Maroc présent dès l'origine du PNT

Le *Patronato Nacional de Turismo* (PNT, 1928-1939) est le premier organisme puissant et structuré dont l'Etat espagnol se dote en matière de tourisme. Il a pourtant été précédé par un Commissariat Royal au Tourisme (*Comisaría Regia de Turismo*, 1911-1928) quasiment réduit à la personne de son responsable Benigno de la Vega Inclán. A ma connaissance, ce dernier n'a eu aucune action dans le Protectorat. Les premières traces trouvées dans les archives administratives relatives à ce secteur d'activités remontent à janvier 1927. Le PNT est encore en gestation mais une volonté se manifeste de commencer à organiser le tourisme au Maroc au moyen d'une entité officieuse placée sous le contrôle de la Direction Générale de la

Colonisation et du Protectorat du Maroc[2]. Le Général Primo de Rivera, pour l'Espagne, et le Maréchal Pétain pour la France dirigent une offensive franco espagnole massive et remportent une éclatante victoire à El-Hoceïma au printemps 1926. Le Directoire Militaire espagnol est remplacé par un Gouvernement civil toujours dirigé par Primo de Rivera mais la Constitution demeure suspendue. Une série de réformes économiques sont entreprises sous l'impulsion de Calvo Sotelo depuis le Ministère des Finances.

A. Syndicat d'initiatives ou Commission exécutive

Dans ce contexte, l'auteur de ce premier document[3] propose de créer un « Syndicat espagnol d'Initiatives et Tourisme au Maroc » type d'organismes qui, à la différence de la France, n'a pas connu de réel développement en Espagne. Cette entité serait subventionnée notamment par la Direction Générale de la Colonisation et du Protectorat au Maroc et les Municipalités de Ceuta et Melilla. Le siège de ce syndicat serait installé à Madrid avec une représentation à Tétouan et des délégations dans les villes de « souverainetés » et de protectorat où elles se révèleraient nécessaires. Ces officines auraient pour mission de tisser les liens utiles au développement touristique avec les acteurs locaux (commerçants, hôteliers, compagnies de transports, etc.) Des bureaux seraient installés à Barcelone et à Séville à l'occasion des expositions[4] programmées pour 1929. Dans ce projet, la visite du Maroc est clairement identifiée comme un attrait touristique de l'Espagne. Parmi les objectifs figurent celui d'insérer le Maroc espagnol et en particulier Tétouan dans les circuits mondiaux du tourisme, en liaison avec le Maroc français. L'occasion serait donnée de lancer une promotion au plan national et mondial, « d'organiser sans grandes difficultés » des voyages collectifs d'abord à partir de Barcelone et Séville puis de commercialiser des billets de tourisme au départ de tous les points du territoire espagnol à des prix avantageux. L'auteur du projet imagine aisément la

[2] *Dirección General de Colonización y Protectorado de Marruecos* (dorénavant DGCPM)
[3] *Archivo General de la Administración* (AGA, Alcalá de Henares), África/15)3.01_M118_TOP81/03 : document du 11janvier 1927. *Turismo en Marruecos*.
[4] Exposition Universelle à Barcelone et Exposition Hispano-Américaine à Séville.

mise en place en Espagne d'expositions commerciales de produits marocains capables de dynamiser le commerce. Ce vaste programme pourrait débuter par un voyage incitatif visant les grandes municipalités, les préfectures (*Diputaciones*) et les Chambres consulaires. Il s'agirait d'inviter des représentants de ces entités afin de leur faire connaître les sites les plus remarquables. Une mention manuscrite[5] souligne que cette initiative aurait en outre un retentissement politique assuré en faveur du régime de Primo de Rivera puisqu'il témoignerait de la pacification des territoires. L'auteur de la note privilégie un organisme officieux car il considère qu'en la matière, et sur la base des exemples étrangers, les réseaux institutionnels sont inefficaces.

Les documents suivants[6] démontreraient qu'il n'a pas été suivi dans ses recommandations puisqu'en septembre 1927 une Commission exécutive au Tourisme implantée à Tétouan et présidée par Ángel de Torrejón y Boneta livre un premier rapport. Il explique qu'en date du 5 avril 1927 la Direction Supérieure (*Junta Superior*) des Monuments historiques et artistiques a créé une représentation, la Commission exécutive[7], pour le Protectorat, sous le contrôle direct et personnel du Directeur Général de la Colonisation (*Director General de la Colonisación*) placé sous l'autorité du Haut Commissariat Espagnol au Maroc (*Alto Comisario de España en Marruecos*). Les missions de cette Commission reprenaient les axes déjà bien connus à l'époque : le patrimoine urbain, les sites historiques, l'art musulman, la civilisation, les coutumes locales, la beauté des paysages. Répercutant les consignes qui

[5] Des commentaires manuscrits figurent tout au long du document avec en bas de page la mention Camilo Boix Melgora, janvier 1928.

[6] 23 septembre 1927, "*Sucinta reseña de la labor que viene realizando la Comisión ejecutiva del Turismo en esta zona". Dirección de colonización (Agricultura, Montes y Comercio) n° 1391. Protectorado de España en Marruecos. Comité ejecutivo de Turismo. Tetuán.* AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

[7] Sans doute dans l'esprit autoritaire, volontariste et pragmatique de la dictature de Primo de Rivera, le Directeur de la Colonisation (DGCPM), Ángel de Torrejón y Boneta, est lui-même président de cette commission. La Commission se compose de membres désignés (M.M. Lescura, Ziu Ziu, Bertuchi, Alvarez Sanz, Tubau, Bennuna ainsi qu'un militaire) et de représentants de droits (le chef du Cabinet de Presse et le chef du Secrétariat au Commerce de la DGCPM ; parmi les acteurs locaux, les directeurs des journaux et les propriétaires d'hôtels). A l'exception de M. Bertuchi qui va créer les affiches du Comité Officiel du Tourisme, nous n'avons aucune information sur les personnalités désignées mais la composition même de la Commission tendrait à montrer qu'il s'agit de créer un organisme actif et efficace qui associe personnalités péninsulaires et locales.

présidèrent à l'organisation des Expositions, la Commission travailla dans le respect « des principaux thèmes qui devaient faire l'objet d'une étude immédiate ». De manière synthétique : la propagande, la mise en place de voyages confortables, rapides et économiques, le soutien aux hôtels et restaurants, le patrimoine, une rétribution juste et équitable de l'artisanat touristique local, le maintien et le contrôle des prix dans tout le secteur. Parmi les points exposés dans le rapport, nous soulignerons l'accent mis sur l'inventaire touristique et la promotion qui doit en découler, la relation à la culture locale, la création d'un organisme touristique propre au Protectorat, la question hôtelière qui dans le Protectorat espagnol fait débat en raison même de la fréquentation constatée et espérée.

B. Des thèmes fondateurs

Le premier point fera l'objet d'une action lente mais continue comme nous aurons l'occasion de le vérifier plus avant. Cette phase d'inventaire intègre la volonté de conserver le caractère musulman car, dans la zone du Protectorat espagnol, il n'y a pas « de monuments vraiment artistiques » mais un ensemble « pittoresque et typique, des coutumes, des produits et un artisanat locaux, une civilisation orientale en pleine vie que les touristes rechercheront ». Loin du « modernisme architectural qui, à terme, fera[it] disparaître le véritable caractère du pays, il conviendra de conserver, autant que possible les villes et les villages. […] Ainsi se maintiendront les arts mineurs tant recherchés par les touristes : la céramique, les tapis, les cuirs, le travail sur métaux ». L'idée générale est d'attirer le tourisme qui franchit le détroit et de lui présenter « le tableau d'une vie exotique ». Aussi la question de l'hébergement est-elle débattue. La nécessité de construire à Tétouan « un bon hôtel avec une capacité suffisante » revient souvent. Mais l'idée de développer les « meublés » est largement présente ou encore la proposition d'augmenter simplement la capacité restauratrice afin d'accueillir des croisiéristes qui, de toutes façons, sont hébergés sur les bateaux qui ne font escale que pour la journée. Dans la perspective de l'Exposition de Séville, la proximité géographique est perçue

comme un atout considérable. Il ne fait aucun doute auprès des membres de la Commission ou du rédacteur du rapport que « les millions de touristes qui auront admiré en Andalousie les merveilles architecturales dues au génie musulman voudront voir de près, à quelques miles de là et sans grandes difficultés, les descendants de cette civilisation ». Le déplacement est donc imaginé sur le mode de l'excursion. D'ailleurs, à cette occasion, « le Musulman Bennuna et les Espagnols Tubau et Bertuchi » ont rédigé un feuillet touristique intitulé : « Visite Tétouan en deux heures ».

Illustration 2. Tétouan. Gravure de Bertuchi accompagnant un feuillet-guide en anglais. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03

Enfin, la commission est unanime sur la nécessité de disposer d' « une maison mauresque, décorée et meublée selon le plus pur style musulman ». Espagnols et locaux sont catégoriques sur ce point : « il n'est pas question de fausser la vérité historique et présente en montrant aux visiteurs des coutumes différentes de celles qui constituent la vie habituelle des habitants de Tétouan, adeptes fidèles et fervents de la morale coranique ». D'ailleurs, Bennuna et certains de ses amis permettent à des visiteurs privilégiés de pénétrer dans des demeures musulmanes. Une taxe locale comparable à celle existant dans divers pays serait levée pour disposer de financements permettant, entre autres, de sauvegarder ce patrimoine. Enfin, lors de ses travaux, la Commission exécutive pose la question d'un lien avec un organisme national espagnol. Elle fixe ainsi un cadre qui servira de référence jusqu'à la Guerre Civile. Elle propose la création d'un centre chargé de toutes les fonctions énoncées relatives au tourisme dans le Protectorat espagnol. Il pourrait se composer d'un noyau de fonctionnaires déjà affectés au Haut Commissariat et renforcés par des acteurs touristiques. Il serait en relation avec le Commissariat Royal au Tourisme de Madrid mais il serait autonome en raison même de la nature du Protectorat.

C. Aux premiers temps de « l'industrie touristique »

De fait la Commission exécutive de la DGCPM fonctionna en totale autonomie. Il est vrai que les périmètres de responsabilités devaient être particulièrement complexes voire fluctuants durant la période 1927-1929 extrêmement féconde en matière d'institutions touristiques espagnoles. Alors que le Commissariat Royal au Tourisme vit au rythme de son Commissaire, le *Patronato Nacional de Turismo* émerge lentement ; sa création officielle en 1928 doit être dynamisée par les deux expositions de Séville et de Barcelone de 1929 qui sont conçues comme des amorces et des détonateurs d'un tourisme national espagnol perçu comme ayant un fort potentiel de développement. Les échanges internes au PNT montrent à quel point le lancement des deux expositions mobilise les énergies y compris au sein de la Sous-délégation d'Andalousie, des Canaries et du Protectorat, une des composantes géographiques originelles du PNT, si bien qu'il est difficile d'établir qui prend les initiatives. La Commission exécutive initie donc dans le Protectorat espagnol une phase qui correspond à la mise en place d'une « industrie touristique » en cohérence avec les objectifs du PNT naissant. Cette notion et le changement d'échelle qu'elle suppose sont parfaitement présents dès le milieu des années 1920. Une note anonyme[8] antérieure aux Expositions analyse le potentiel touristique du Protectorat espagnol et insiste sur la nécessaire publicité qui permet de conquérir des parts de marché :

> Toute cette préparation du pays pour recevoir le voyageur et lui montrer quelque chose digne d'intérêt doit s'accompagner d'une intense propagande ; ce qu'on appelle « les industries du tourisme » en raison même de leur nature sont soumises à toutes les lois économiques que les régulent ; la lutte et la concurrence pour conquérir le touriste sont chaque jour plus féroces ; c'est en millions que se chiffrent les dépenses publicitaires

[8] Document dactylographié de 8 pages, sans titre, date ni auteur : *Es la zona del Protectorado español en Marruecos una región de verdadero interés turístico de carácter mundial* etc. Pour la datation du document, il est indiqué p. 5 : « A la veille de célébrer les Expositions de Séville et Barcelone […] ». AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03

engagées par les pays touristiques, notamment aux Etats-Unis, également en Europe ; la France dispose de services de propagande même sur les vapeurs […]

Prise dans cette dynamique, la Commission exécutive de 1927 est convaincue du potentiel touristique du Protectorat espagnol et de la nécessité d'engager une action à long terme. La note anonyme défend la même thèse. Ces circonstances donneront naissance au Comité Officiel de Tourisme (*Comité Oficial de Turismo*) qui présidera aux destinées du secteur dans cette zone. Nous n'avons pas de document plus précis attestant de sa création mais cet organisme est en place à Tétouan en mai 1929. Au bout du compte, si on en juge par les archives que nous avons consultées[9], la section *África* ne renseigne pas davantage sur les travaux de la Commission exécutive et sur la période 1927-1929 ; les archives du PNT (section *Cultura*[10]) sont plus fournies et révèlent qu'un inventaire détaillé et un travail de mise en « circuits » a été mené à bien[11]. A la date de février 1929, des brochures recensent le potentiel touristique du Protectorat espagnol et proposent une organisation pyramidale : une série de 26 circuits permettraient d'alimenter et de distribuer le tourisme sur Tétouan, Ceuta, Larache, Tanger. Ce matériel permet de mieux comprendre les ambitions exprimées par le projet du Syndicat espagnol d'Initiatives et Tourisme au Maroc évoqué au début. Lorsque l'Etat et son administration interviennent dans le développement touristique, tout un réseau de communications ferroviaires, maritimes, autocaristes existe déjà en liaison avec un réseau diversement développé d'hôtels et d'hébergements, de points d'activités récréatives et de loisirs. Témoin de ce dynamisme, l'auteur de ce constat est d'ailleurs favorable aux initiatives privées et non aux solutions institutionnelles. Il est vrai que les retombées des deux Expositions sur le tourisme dans le Protectorat ne semblent pas avoir laissé de trace. On sait qu'à Séville un magnifique pavillon était consacré au Protectorat espagnol. Il devait, entre

[9] Essentiellement les sections *Cultura* et *África* de *l'Archivo General de la Administración* (AGA) pour la période et le thème correspondants.
[10] A.G.A, SOL-50764, CULTURA/(3)49.02, boîtes 12044,12045, 12046, TOP22/44.
[11] Nous l'avons développé dans Driss Boumeggouti, Alet Valéro, « Les stratégies touristiques françaises et espagnoles au Maroc sous le Protectorat », *op. cit*., p. 62-66.

autres choses, promouvoir le tourisme au Maroc[12]. Qu'en est-il de ces visiteurs qui, en excursions, devaient venir de Séville ? Où sont les réalisations qui devaient les précéder ? Nous voyons que, de fait, aussi bien du côté de la Direction Générale des Colonies et du Protectorat que du PNT une organisation se met en place au rythme que permet la conjoncture. Ainsi, malgré le volontarisme affiché par Ángel de Torrejón y Boneta, le tourisme ne semble pas être un secteur de développement prioritaire au sein de la DGCPM et, dans le cadre du lancement du PNT et des deux Expositions de 1929, le Protectorat n'est pas perçu, loin s'en faut, comme la carte maîtresse. Cependant la dynamique de la fin des années 1920 permet un premier recensement systématique des potentiels touristiques sur l'ensemble du territoire espagnol et dans le Protectorat ainsi que la première étape d'une articulation entre les deux, ébauchée depuis l'administration de l'État. En 1930, un représentant de ce qui est devenu la Direction Générale du Maroc et des Colonies (*Dirección General de Marruecos y Colonias*) siège désormais comme membre de droit du Conseil Général au Tourisme, organe chargé de réunir les acteurs et les parties prenantes au sein du PNT[13]. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà signalé, le Comité Officiel du Tourisme est en charge du Protectorat espagnol.

Pour l'ensemble de cette organisation, les objectifs sont à la fois nationaux et internationaux. Sur la totalité des territoires, au moins en termes de communications, les voyages sont proposés au départ de Séville, Cadix, Malaga, Grenade, Gibraltar. Une continuité « naturelle », géographique et historique est établie entre l'Andalousie et le Protectorat espagnol. En complément, un ancrage à la fois symbolique et pragmatique est proposé au départ de Madrid qui constitue depuis longtemps un pôle majeur de la mobilité espagnole. Au

[12] Note anonyme p. 5 "En la mencionada Exposición tendrá la zona de España en Marruecos un pabellón" etc. Ce pavillon est estimé "d'une haute valeur artistique" par Fernando Luque en juin 1933 et digne d'être conservé. Le Haut Commissariat espagnol le cède au PNT un mois plus tard. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.
[13] *R.O. n° 298, Presidencia del Consejo de Ministros, 3 de julio de 1930, Gaceta de Madrid, 6 de julio de 1930*.

niveau international, la première clientèle visée est celle des colons français qui se rendent ou résident au Maroc.

2. Maroc-France via l'Espagne

A. La simple plainte d'un voyageur

Dès 1929, un incident met en évidence cet intérêt pour les colons français. José Antonio de Sangróniz qui est alors en charge des destinées du PNT reçoit un courrier de la *Dirección General de Marruecos* et du Haut Commissariat Espagnol au Maroc destiné à attirer son attention sur une coupure de presse somme toute anodine. Dans son numéro du 25 juillet 1929, *L'écho du Maroc* publie dans *Le coin des lecteurs* un témoignage intitulé *La fin d'un voyage à travers l'Espagne*. Le voyageur français y raconte comment, faute de place dans l'express Madrid-Paris il a dû passer une nuit à l'hôtel, puis payer un supplément pour avoir simplement le droit de monter dans le train. Au résultat dit-il :

> La Compagnie P.O. [Paris-Orléans] vous délivre un billet de Casablanca, de Rabat ou d'Algésiras à Paris et retour pour la somme de 1576 F soit 1ère classe. Précis : pesetas 425,95 en 1ère classe mais vous avez à payer ensuite 12 pesetas 60 d'Algésiras à Madrid, 9 pesetas 50 de Madrid à Paris sans être certain de pouvoir vous asseoir ce qui m'est arrivé d'Algésiras à Madrid où je suis resté pendant 17heures debout dans le couloir […]

Ce voyageur malheureux ou imprévoyant renonce à traverser à nouveau l'Espagne et conclut que « […] si, comme je le crois, l'on veut arriver à nous faire voyager par là, ce qui nous ferait gagner du temps, il faut que les chemins de fer espagnols changent leur méthode ». Il préconise qu'un bateau soit mis à la disposition des voyageurs ferroviaires à Algésiras « lequel nous y mènera directement sans avoir affaire aux Anglais » et que la Compagnie d'Orléans réserve les places dans les trains espagnols y compris pour les voyageurs de 2ème et de 3ème classes.

Or cet article va être repris en cascade[14] par les premiers responsables espagnols au Maroc. Pour eux, cette affaire « revêt une importance extraordinaire » d'autant plus que sur proposition du Haut Commissariat Espagnol au Maroc « des négociations sont en cours auprès du Ministère des Finances afin d'orienter au maximum à travers l'Espagne, les voyageurs qui souhaitent se rendre de la zone française du Maroc en France et vice versa ». Les récriminations du voyageur sont donc de nature à alimenter une contre-publicité qu'il est urgent d'endiguer en résolvant les problèmes posés par les voyages de cette nature. José Antonio de Sangróniz est prié de prendre, depuis le PNT, toutes les mesures susceptibles de favoriser les initiatives du Haut Commissariat Espagnol au Maroc. Dans sa réponse, le Président du PNT informe son interlocuteur, qui est un supérieur hiérarchique, que les Compagnies de chemin de fer et de navigation ont décidé d'établir un train direct en correspondance avec les horaires des bateaux.

B. Train direct Casablanca-Paris

De fait, en avril 1932[15], l'office de tourisme d'Algésiras agissant comme représentant du PNT informe le secrétariat général que les négociations proposées par les Chemins de fers d'Andalousie (*Ferrocarriles Andaluces*) ont abouti à la mise en place d'un train spécial de 1ère et 2ème classes pour le 2 juillet 1932 avec une capacité de 410 voyageurs et un train de luxe de 200 voyageurs pour le 10 juillet. Ces trains « sont destinés aux résidents français au Maroc qui vont passer leurs vacances en France ». Participèrent aux négociations le Délégué à Rabat de la Compagnie Paris-Orléans, le chef d'exploitation des chemins de fer espagnols du Maroc, le chef de la ligne Tanger-Fez, le responsable du trafic de la Compagnie *Ferrocarriles Andaluces* et le représentant à Algésiras de la Compagnie *Transmediterránea*. Outre la

[14] Note du 31 juillet 1929 de Diego Saavedra à José Antonio de Sangróniz, Président du PNT et réponse de ce dernier du 7 août 1929. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

[15] Note du responsable de l'Office de Tourisme d'Algésiras (*Oficina de información, Algeciras, el intérprete-encargado*, 13 de abril de 1932). Une note en français détaille les dispositions prises en matière de police et de douane, de change, de transfert de bagages, de coordinations horaires et de restauration. La note du 9 mai 1932 évoquée à la suite fait état d'un voyage qui se serait déjà déroulé l'année antérieure (4. […] (como al parecer se hizo en el viaje del año anterior). AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

contribution de l'Office de tourisme local du PNT dans ces tractations, son concours est sollicité pour l'assistance des passagers lors de leur arrivée et de leur départ à Algésiras. Le feuillet destiné à la clientèle précise les modalités du voyage et notamment qu'un « interprète du PNT en uniforme accompagnera le train spécial d'Algésiras à Hendaye et sera à la disposition des voyageurs ». Par ailleurs, si aucun arrêt n'est autorisé à l'aller, au retour, le voyageur peut s'arrêter à toutes les gares du parcours dans la limite du délai de validité du billet, à charge par lui de faire apposer le timbre à date de la gare d'arrêt. Le train part de Casablanca le 1 juillet à 20h45 et emprunte l'itinéraire Rabat, Petitjean, Tanger, Algésiras, Bobadilla, Cordoue, Madrid, Avila, Hendaye avant de continuer vers Paris où son arrivée est prévue le 4 juillet à 11h35. De fait, si l'on excepte Bobadilla qui présente peu d'intérêt, au retour, en territoire espagnol, les voyageurs ne pourront s'arrêter qu'à Cordoue, Madrid ou Avila. En 1ère classe, le Casablanca-Paris et retour est annoncé à 1350 F ; en 2è classe, à 975F tout frais compris. Il est manifeste et assumé que pour les responsables espagnols et au plus haut niveau, cette initiative a pour but de promouvoir le tourisme national auprès des voyageurs français.

C. Faire connaître l'Espagne

Une note informative[16] du PNT à la Présidence du Conseil des Ministres du premier gouvernement –Manuel Azaña- de la IIe République montre tout le soin apporté à l'opération, la volonté de garantir le meilleur confort aux voyageurs et le souci de présenter une excellente image. Ce train spécial « doit être considéré comme une action de propagande étant donné que les voyageurs ne s'arrêteront [à l'aller] dans aucune ville espagnole ». Aussi le responsable de la Section d'Information du PNT suggère-t-il d'optimiser cette publicité par la distribution, à l'aller et dans le train, de dépliants touristiques invitant à découvrir l'Espagne afin qu'au retour, le maximum de voyageurs soient tentés par quelques haltes ainsi que le

[16] Note du 9 mai 1932 paraphée par les services correspondants du PNT. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

stipulent les modalités mêmes de ces titres de transport. Cette démarche peut être accompagnée par une action complémentaire dans toutes les représentations du PNT à l'étranger, dans les Consulats et dans la presse locale. Nous verrons que l'Office du Tourisme Espagnol de Paris (OTE) répercute cette suggestion dans les mois qui suivent. Une affichette du PNT est proposée aux voyageurs du train spécial afin de vanter les charmes du voyage Maroc-France à travers l'Espagne :

> L'Espagne est le plus court, le plus commode et le plus économique chemin pour aller du Maroc en France. Cinq quarts d'heure de navigation maritime et un voyage enchanteur à travers un pays lumineux de légende et de rêverie où se résument les plus riches manifestations des diverses civilisations passées. Dans un pays quelconque vous pourrez trouver des grandes cités modernes et attirantes, mais dans aucun d'eux vous n'y trouverez rien de pareil à Grenade, Cordoue, Tolède ou Séville. Visitez l'Espagne. Arrêtez vous quelques jours dans ce beau pays au moment de votre retour au Maroc. Ne perdez pas cette occasion. Le « Patronato Nacional de Turismo » se chargera de vous guider et de vous montrer ce qu'il y a de plus intéressant dans ce pays où tout y est vraiment beau et plaisant.

On remarquera comment le texte publicitaire reprend la référence à l'Orient proche (Grenade, Cordoue, Tolède, Séville) développée par les voyageurs romantiques du XIXe siècle. Au-delà, dans cette note adressée au premier Ministre, le responsable du Service d'Information du PNT qui est un des secteurs clé de ce puissant organisme, souligne à quel point « une bonne publicité des voyages Maroc-France via l'Espagne » est de première importance. La raison qu'il invoque est «l'extraordinaire contingent touristique que ces voyages représentent comme le démontre le fait que plus de 50% des informations qui sont délivrées directement par le service qu'il dirige sont sollicitées par des personnes qui résident au Maroc et qui désirent traverser l'Espagne en direction de la France ». De fait, une abondante correspondance

témoigne de voyages entre le Maroc et la France à travers l'Espagne. Il s'agit de particuliers, d'entreprises de transport ou d'agences de voyage qui demandent de la documentation. Le traitement de cette correspondance, présente dans les archives du PNT plus que dans la section sur le Maroc, exigerait un travail considérable. L'examen d'un simple échantillon des archives marocaines (section *África* de l'AGA) révèle l'extrême diversité de ce courrier. Les particuliers constituent l'archive la plus volumineuse. Ils écrivent de plusieurs points du Maroc : Rabat, Casablanca, Port Lyautey, Mekhnès, Oujda, Petit Jean, Séfrou, etc. Ils ne précisent pas ou rarement leur destination en France, non plus que leur emploi au Maroc. Ils se déplacent en automobile et la connaissance qu'ils manifestent de l'Espagne est très variable : soit ils indiquent qu'ils ignorent tout du pays et demandent de la documentation générale (cartes, listes d'hôtels, formalités), soit leur itinéraire est déjà plus ou moins fixé et leur besoin d'information est plus précis. Dans ce cas, ces itinéraires suivent l'axe classique Algésiras-Madrid-Irun ou bien ils introduisent une variante avec Algésiras-Madrid-Barcelone-Port Bou. L'itinéraire littoral (Valence) n'est pas évoqué au départ d'Algésiras. D'une manière générale, leur envie de découvrir l'Espagne est explicite.

Ce potentiel touristique est exploité dans le sens Paris-Maroc sur des itinéraires plus variés comme tendraient à le prouver les initiatives de l'Office du Tourisme Espagnol de Paris, boulevard de la Madeleine. Des documents photographiques[17] montrent qu'en septembre 1933, une vitrine de l'OTE est consacrée au thème « L'Espagne : route du Maroc ». De fait, les propositions prennent comme point de départ Paris et elles orientent les voyageurs vers l'itinéraire habituel de Irún-Madrid mais aussi vers l'axe Paris-Canfranc-Saragosse ou encore Paris-Port Bou-Valence-Almeria. De toute évidence, ces suggestions s'adressent à des automobilistes et elles sont destinées à diversifier les itinéraires espagnols dans le but de promouvoir le tourisme sur une zone plus vaste du territoire. En mai 1935, soit un an avant le

[17] AGA, SOL-50764, (3)49.02_12295_TOP22/44.

début de la Guerre Civile, le Haut Commissariat adresse une demande de cartes de l'Espagne destinée à l'Office de tourisme du Comité Officiel du Tourisme afin de les mettre à disposition « des nombreux touristes de tout le Maroc qui, à bord de leur automobile, parcourent l'Espagne surtout à partir de cette époque de l'année »[18]. Ce courant touristique s'est donc, pour le moins, maintenu à la veille des conflits 1936-1945.

Notons qu'il s'agit d'initiatives menées essentiellement depuis le PNT mais en cohérence avec celles menées par les responsables du Haut Commissariat Espagnol au Maroc et, en particulier, son Comité Officiel du Tourisme. En effet, sans doute à un rythme moindre, les initiatives existent également dans le Protectorat.

3. Premières structurations

A. Une analyse du tourisme local

Un document[19] apparemment non officiel est présenté en date du 10 octobre 1932 par Juan Bolinaza et Ramón Montalbán. Nous ignorons tout des auteurs mais leur approche renseigne sur la vision que les contemporains pouvaient avoir des touristes. Ils proposent, en effet, une typologie analytique succincte des visiteurs qui fréquentent le Protectorat espagnol. On peut en apprécier la cohérence. Ils distinguent d'abord les touristes en transit, puis ceux qui font escale dans un port et, enfin, les villégiateurs. Les premiers qui « apparemment ne présentent aucun intérêt » sont, par nature, les plus difficiles à repérer. Pourtant ils concourent à diffuser une image du pays et, par leurs commentaires, à mettre en perspective la publicité officielle. Ils peuvent ainsi conforter une curiosité naissante capable de grossir un flux touristique. « Un intense tourisme de transit est la meilleure propagande et publicité qui se puisse imaginer pour un pays ». Enfin un touriste en transit est un villégiateur potentiel.

Les voyageurs qui font escale sont les plus nombreux et les plus visibles dans le Protectorat. Ils passent une journée à visiter les alentours. Ils descendent des bateaux qui font escale à

[18] *Presidencia del Consejo de Ministros, Secretaría técnica de Marruecos. Alta Comisaría de España en Marruecos. 6 de mayo de 1935*. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.
[19] AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

Ceuta et ils vont passer la journée à Tétouan : « Le trafic qu'ils créent entre Ceuta et Tétouan tant sur la ligne de chemin de fer que sur la route et les bénéfices qu'ils laissent dans les deux villes suffiraient à l'attention que ces touristes méritent ».

Nos auteurs classent dans cette catégorie de « tourisme d'escale » le courant excursionniste en provenance du Protectorat français vers la Région Centrale de la Zone espagnole et vers les plages de la Méditerranée. Considérant les implantations urbaines de la vallée du Sébu très chaude en été, et le nombre élevé de colons qui y sont installés à seulement quelques 70 km du massif du Rif et des montagnes de Ketama, ils sont persuadés que le nombre de touristes français déjà repérés dans la région ne fera que grossir. La proximité de la Méditerranée constituera un attrait supplémentaire. Le nombre croissant d'automobiles dans le Protectorat français contribuera à accentuer le processus. Ils envisagent une première phase excursionniste qui pourra, à terme, alimenter un tourisme de villégiature orienté vers les pratiques sportives, le camping l'été, le ski et la luge l'hiver.

La villégiature est, bien évidemment, la forme qui semble la plus achevée aux yeux de ces analystes et Tanger est, pour eux, le modèle le plus proche, relayé par les premières réalisations dans le Protectorat français. Elle nécessite une implantation hôtelière compétitive et, de préférence, organisée en réseau avec les Compagnies de navigation et les agences de voyage. En raison de l'exiguïté du territoire sous responsabilité espagnole, ils préconisent la construction d'un unique hôtel de tourisme offrant le maximum d'avantages pour l'époque et qui serait en relation avec des établissements plus modestes (*albergues*) implantés sur des sites névralgiques. On reconnaît dans ces propositions le réseau de *Paradores* et de *Albergues de carretera* (hôtels étape pour automobilistes) que le PNT commence à construire en Espagne depuis 1928. De manière plus précise, nos auteurs imaginent un hôtel aux normes européennes à Tétouan, un *Parador* à Xauen et un *albergue* à Ketama.

Du point de vue des communications, nos auteurs préconisent la mise en place d'un train direct Irun-Algésiras pour faciliter le tourisme de transit. Nous avons vu que ce train existe à partir de 1932 et sans doute, sous une forme moins élaborée, dès 1931. L'achèvement des travaux de la route Tétouan-Mélilla stimulerait les flux excursionnistes au départ de Ceuta et ceux en direction du Rif et des plages comme celle d'El-Hoceïma. Les liaisons d'autocars devraient être renforcées entre Ceuta et Mélilla, Ceuta-Xauen-Llano Amarillo et Fez. Les échanges avec le Protectorat français d'un côté et la côte méditerranéenne de l'autre devraient être facilitées à partir de Llano Amarillo.

Il est difficile d'établir dans quelle mesure ce document reflète la situation de l'époque. Pourtant nombre d'éléments qu'il contient se retrouvent dans les premiers « guides » édités par le Comité Officiel du Tourisme.

B. Une série de guides

Dès 1927, la Commission exécutive avait eu l'ambition d'éditer un guide sur le modèle de Baedeker. Un sommaire très détaillé avait été diffusé à cet effet. Après une première partie sur des généralités, il proposait une division géographique en trois parties : 1. Ceuta-Tétouan-Xauen, 2. Tanger-Arcila-Larache-Alcazarquivir, 3. Melilla et son territoire. Un appel d'offres avait été lancé mais le concours fut annulé car aucun candidat ne se manifesta[20]. De cette période il n'existe sans doute que les deux pages sur Tétouan avec gravure de Bertuchi encore conservées dans les archives[21]. Par ailleurs, nous avons vu comment le PNT parvint à faire remonter les premiers inventaires des *Juntas locales*, préfiguration des agences locales du PNT (*Oficinas de información*). Entre 1929 et 1935, le Comité Oficiel du Tourisme édite en anglais 6 brochures à usage de guide : *Tetuán*, *Larache*, *Alcazarquivir*, *Arcila*, *Xauen*, *Ketama*

[20] Fermeture du concours faute de candidats. 28 octobre 1928. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.
[21] AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

and the Rif. Cette documentation[22], ainsi que les affiches (55x80 cm) sur Tétouan et Xauen, était encore distribuées en février 1936 en prévision de l'été.

On remarquera qu'à l'égal de l'analyse produite par Juan Bolinaza et Ramón Montalbán, ces guides écartent encore *Melilla* et *Villa Sanjurjo* (plus tard *Alhucemas*) à l'est, pour se concentrer sur l'ouest et, notamment, sur la boucle Tétouan, Xauen, Alcazarquivir, Larache, Arcila. A ce circuit est ajouté Ketama et le Rif pour des raisons que l'analyse de Bolinaza et Montalbán permet de mieux comprendre. Il s'agit d'un circuit d'environ 250 km, auquel on peut ajouter une centaine de km si on inclut Tanger avec retour sur Tétouan. Cette zone cumule les fréquentations de « transit », « d'escale » et de « villégiature » telles que présentées par nos auteurs. Dans ce périmètre restreint, les guides tentent d'introduire une certaine diversité : Tétouan l'Andalouse, Xauen la Marocaine, Alcazarquivir creuset de civilisations, Larache jardin des Hespérides, Arcila la blanche. Nous ne rentrerons pas dans les détails et nous privilégierons Tétouan, Xauen et Ketama. Mais, de toute évidence, l'ensemble de la gamme allie le pittoresque et le confort moderne.

Illustration 3. Affiche éditée par le Comité Officiel du Tourisme. 55x80 cm. M. Bertuchi. v.1932-1936. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03

Tétouan est la tête de réseau dans la continuité « naturelle » de l'Andalousie. La carte publiée par le COT n'inclut pas le sud de l'Espagne par hasard : « Tetuán is Malaga, Seville, Ronda… she is all Andalusia », mélange de chrétienté et d'Islam, cosmopolite par son énergie et moderne dans ses coutumes. Les photos d'Espejo - le seul avec Arribas et Calatayud qui signent les illustrations – insistent sur la couleur locale : le Souk, la Medarsa, la place Usaa, les rues traditionnelles et les femmes voilées. Le texte est dense et compact. En une dizaine de feuillets incluant deux cartes, il détaille trois circuits interne à la ville, une série d'excursions dans les environs, les informations générales (hôtels, restaurants, garages, administrations et

[22] Envoi de 200 affiches de chaque original (Tétouan, Xauen et vue de Ketama) du 27 février 1936. Courrier *Alta Comisaría Española en Marruecos*. Documentation pour les Offices du PNT. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

banques, etc.). Le voyageur peut traverser Tétouan pour se faire une idée, visiter la ville en deux ou trois jours et les environs s'il dispose de davantage de temps ou s'il revient. Les distractions sont présentes, les spectacles, les fêtes locales, la plage, les sports. Les trois hôtels référencés ont une capacité totale de 130 chambres. Nous avons vu que depuis 1929, la question d'ouvrir un grand hôtel est en débat. La double page de Bertuchi inclut « La Maison Musulmane » (*Hogar Musulman*), largement évoquée par la Commission exécutive de 1927, et une série de pensions. Il rappelle qu'avec 60000 habitants la ville compte 18000 Européens, 36000 Arabes et 6000 Juifs.

Nous avons retenu Xauen en raison du schéma de développement hôtelier suggéré par Juan Bolinaza et Ramón Montalbán et de sa mise en valeur, à l'égal de Tétouan, par l'affiche de Bertuchi. De fait une *Hospedería*[23] est en cours de construction dans la période de référence (1930-1936) sous le contrôle du COT. Le guide inclut une photographie extérieure, annonce des prix et conseille la réservation par courrier. En réalité, ce bâtiment fait l'objet d'un litige qui est encore en négociations en mai 1935 et qui porte sur la propriété de l'établissement. La Municipalité et le Makhzen étaient associés dans le financement tandis que le COT supervisait projet et réalisation. En 1935, un accord se dessinait en faveur d'une cession au Makhzen en échange

Illustration 4. Affiche éditée par le Comité Officiel du Tourisme. 55x80 cm. M. Bertuchi. v.1932-1936. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03.

d'un financement urbain qui n'avait rien à voir avec le tourisme. Cet épisode signalerait plutôt une faiblesse des initiatives espagnoles, tout au moins à la date de 1935. Par ailleurs Xauen est présentée comme la ville la plus intéressante du Maroc parce que la plus authentique où l'eau ruisselle partout dans la montagne. Le lien avec Grenade et les *Alpujarras* est encore rappelé ainsi que l'importance défensive de la Alcazaba où se réfugièrent les Arabes

[23] Dans la hiérarchie du réseau des *Paradors*, la *Hospedería* représente une dénomination originale. En Espagne, à la même époque, le PNT construit ou habilite des *Paradores*, des *Albergues de carretera* et la *Hostería del Estudiante* d'Alcalá de Henares.

Andalous. Enfin, cette ville doit porter témoignage de la pacification apportée par les Espagnols puisqu'elle est prise en octobre 1920 par le Général Berenguer. La distance qui sépare Xauen de Tétouan n'étant que de 68 km l'excursion était rendue très facile d'autant plus qu'il existait un service d'autocars.

Enfin, le guide consacré à Ketama et au Rif se comprend mieux, semble-t-il, après l'analyse de Bolinaza et Montalbán. Rappelons qu'il existe une vue de Ketama, au format 55x80 cm, qui complète les deux affiches de Tétouan et Xauen. Le guide étudié vise à renforcer et développer le carrefour que forment l'axe sud-nord Fez-Targuist-littoral méditerranéen et l'axe ouest-est, Tétouan-Mélilla. Le guide de Ketama présente d'abord la baie d'El-Hoceïma, site historique puisqu'il rappelle le débarquement victorieux des Espagnols dès le 8 septembre 1925 qui donna lieu au développement d'une petite ville de 4000 habitants. Mais il insiste ensuite sur le carrefour que constitue la région située au centre de l'artère du Protectorat espagnol Ceuta-Tétouan-Mélilla. En direction de Mélilla, elle permet de remonter le Rif le long de forêts de cèdres jusqu'à des pics qui culminent entre 1900 et 2400 m. L'hiver, le *Tidiguin* est couvert de neige permettant ainsi la pratique de sports de montagne de décembre à mars. De mai à novembre, il est très agréable d'y faire du camping. La route de 1ère catégorie, en direction de Tétouan, est terminée à l'époque de l'édition du guide (v. 1933-1935), elle permet d'explorer une série de petits villages au nord de Ketama et dans la région de Gomara. De là, la frontière du Protectorat français ne serait qu'à une centaine de kilomètres. L'attrait principal de cette contrée serait son caractère sauvage et vierge rehaussé par la beauté extraordinaire des montagnes. Cependant le guide insiste peu sur le flux touristique qui pourrait se créer à partir des colons français du Maroc en provenance de Fez. Si cette éventualité a pu nourrir des espoirs de développement d'un tourisme local, il est difficile de les discerner dans le contenu de ce guide.

Cette série témoigne tout de même de la lente maturation d'un développement touristique soutenu et, dans certains cas, devancé ou préparé par les institutions en charge du secteur. Si nous considérons la période 1927-1935, nous constatons que la phase d'inventaire et de propagande informative est bien entamée, au moins, du point de vue des fondamentaux : repérage, présentation, lecture des sites, communication, hébergement et restauration, renseignements divers. Par ailleurs, la mise en place des infrastructures est partiellement motivée par un souci de développement touristique. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les routes, les tronçons de chemins de fer, les liaisons maritimes et la combinaison de l'ensemble. Même si la part de projection dans le futur est importante et si, dans certains cas, le tourisme espéré est numériquement plus élevé que le tourisme constaté, cette activité est déjà plus qu'un ferment de désir, elle est aussi devenue dans le Protectorat espagnol un acteur de développement. Certes, les aléas existent comme dans le cas de la *Hospedería* de Xauen, mais une dynamique est lancée qui fait naître des alternatives permettant de contourner les impasses qui se créent. Par exemple, le 10 décembre 1935, le député Fernando Suarez demande que l'ancien Palais du Raïssouli (*Raisuni*) situé sur la route Tanger-Larache et devenu propriété de l'État espagnol soit aménagé par le PNT en musée d'art marocain, exposition de produits locaux et hôtel (*albergue*) pour les voyageurs. L'idée du réseau de *Paradors* étendu au Protectorat fait son chemin.

Aussi assiste-t-on à des ajustements de croissance. C'est ainsi que nous interprétons le besoin de redéfinir les responsabilités entre PNT et Comité Officiel du Tourisme qui s'affirme au cours du temps.

C. Le « nouveau » Dahir

En mai 1933, une note[24] du Haut Commissariat espagnol au Maroc adressée à la Présidence du Gouvernement, assurée encore pour quelques semaines par Manuel Azaña, demande la

[24] Note du 5 mai 1933. *Alta Comisaría Española en Marruecos. Secretaría General a la Presidencia del Consejo de Ministros, Dirección General de Marruecos y Colonias*. AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

révision du Dahir du 30 mai 1930 qui fixait les attributions du Comité Officiel du Tourisme. Elle invoque la croissance du secteur depuis la création du COT dont profiterait le Maroc. Elle regrette les limites budgétaires imposées au Comité et elle annonce un document qui établira l'état actuel de cette entité, jugé lamentable. Pour l'auteur de la note, qui, depuis le secrétariat du HCEM, assure de droit la Présidence du COT, la question primordiale est d'obtenir une véritable collaboration avec le PNT comme le prévoit le Dahir de 1930 (Art.2, alinéa b). Selon l'auteur, cette disposition serait restée lettre morte jusqu'alors et aucune avancée réelle « ne sera possible si les liens entre le PNT, organisme majeur, et les organismes du Protectorat ne se donnent les moyens d'engager des initiatives communes grâce à un représentant du PNT qui serait le trait d'union obligé et constant entre les nationaux et les Marocains ». Le COT ne disposant pas de moyens financiers pour rétribuer ce représentant, il est demandé que son soutien soit assuré par le PNT afin qu'il puisse exercer les prérogatives que le Dahir de 1930 lui accorde. Un nouveau règlement en cours d'élaboration pourra lui attribuer une fonction mieux définie c'est-à-dire, semble suggérer le texte, plus ample.

Cette note pose clairement le lien entre le PNT et le Comité officiel du Tourisme et il l'oriente dans le sens du renforcement d'une tutelle qui reviendrait au Patronat, au détriment sans doute d'une partie du Haut Commissariat et peut être des autorités marocaines.

Cette tentative échoue, tout au moins au cours des années qui précèdent la Guerre Civile. A la faveur du changement de gouvernement et pendant la période instable de juillet 1933-octobre 1934, un nouveau Dahir est adopté (20 mars 1934) qui reprend pour l'essentiel les périmètres antérieurs. Le COT est confirmé dans ses fonctions (art. 2) et son pouvoir centré sur le Protectorat. L'alinéa b précise à nouveau qu'une des fonctions du COT est « d'œuvrer en liaison avec le PNT et en tant qu'organisme auxiliaire de celui-ci, au développement des relations touristiques entre la Nation protectrice et le Maroc ». L'article 6 intègre la possibilité

d'un représentant du PNT sur son budget propre conformément à la proposition de la note de mai 1933 mais sans que ce délégué de l'organisme central ait un pouvoir quelconque[25]. Ainsi se trouvait réaffirmée l'autonomie mise en place en 1927 au profit de la Commission exécutive.

En conclusion, la période du PNT (1928-1936) est essentielle pour le tourisme dans le Protectorat espagnol. Elle se caractérise par la mise en place des éléments fondamentaux d'une « industrie touristique », dont le PNT est l'expression même, déjà sur le territoire espagnol. Le Protectorat est pris dans cette dynamique. D'abord parce que le tourisme doit servir de vitrine à la dictature de Primo de Rivera dont les premiers tableaux seront les deux Expositions de Barcelone et de Séville. Dans cette galerie de réussites que la dictature veut exhiber, le Protectorat du Maroc aura son propre pavillon capable de montrer la capacité pacificatrice de l'Espagne après la victoire d'El-Hoceïma en 1926 dont Primo de Rivera s'attribue les mérites. La Commission exécutive de 1927 met autant de cœur à l'ouvrage dans le Protectorat que le PNT fondateur en apporte sur la Péninsule. S'il y a différence, elle tient au statut même du Protectorat et aux priorités que l'Espagne doit respecter pour ses propres équilibres internes. Ce hiatus est illustré par la création du Comité Officiel du Tourisme qui semble assumer auprès du Haut Commissariat Espagnol au Maroc la fonction qui est celle du PNT auprès de la Présidence du Conseil des Ministres.

La II République ne change pas fondamentalement les structures. La volonté qui semble se manifester à la fin de la législature de Manuel Azaña (1933) de resserrer les liens entre PNT et COT reste à confirmer et à expliciter. Sans doute en raison du contexte et de l'exiguïté même du temps réformateur qui sera celui de la République (1931-1933), la dynamique « autonomiste » que le Haut Commissariat Espagnol au Maroc imprime au COT domine la

[25] « Article 6. Si pour l'exercice des fonctions de lien auquel l'alinéa b de l'article 2 du présent Dahir fait référence le PNT estimait nécessaire de désigner un de ses fonctionnaires, celui-ci sera membre de l'Assemblée Générale du COT et de sa Commission exécutive. Il pourra assister aux réunions et solliciter du Président la convocation de toute réunion en accord avec ses missions ». AGA/AFRICA/15)3.01_M118_TOP81/03.

période 1928-1936, semble-t-il, avec la complicité des autorités marocaines. Toujours est-il que le développement touristique continue à un rythme qui semble tout à fait honorable. Dans la phase de développement économique dans laquelle le tourisme est maintenant engagé en divers points du monde, les premières étapes de mise en marché ont bien avancé dans le Protectorat espagnol en moins de dix ans. La paix garantie en 1926, le temps de l'inventaire et celui de l'information sont lancés en 1927 et les premiers guides homologués sont en place vers 1932. Les touristes réels et potentiels (à court et moyen termes) sont plutôt bien identifiés. L'ouest du Protectorat est privilégié sur la base d'une évaluation réaliste tandis qu'une projection audacieuse mais jouable est lancée sur le Rif autour de Ketama. La carte des colons français au Maroc est tentée sur une double face : localement, de Fez vers la zone centrale du Protectorat espagnol (montagne du Rif et littoral méditerranéen) et à l'échelle internationale, du Protectorat français vers la France via l'Espagne. L'épisode du train Casablanca-Paris (1929-1932) montre la réactivité de l'Espagne dans un contexte politiquement très complexe puisque nous avons successivement la fin de la dictature (1930), le départ d'Alphonse XIII et la mise en place de la II République (1931).

En ce qui concerne la nature du tourisme, notons la part accordée au pittoresque et à la modernité dans le sens que le PNT met en place dans la Péninsule : utilisation des *topoï* (orientalisme, authenticité, patrimoine), intégration des productions locales (artisanat, arts mineurs), présence des locaux (au sein du COT, hôtellerie et restauration, guidage, distractions, accueil), actualisation (infrastructures, facilité des transports, mise en réseaux). Enfin, cette « mise en tourisme » ouvre des perspectives qui demeurent étonnantes : le Casablanca-Paris, les sports d'hiver dans le Rif, la balnéation dans la Méditerranée marocaine. Est-on dans la vue de l'esprit ou dans l'anticipation ? Toujours est-il que la volonté des autorités espagnoles de diriger le flux des Français du Maroc à travers l'Espagne a pu contribuer à préparer le développement du littoral méditerranéen espagnol. Cette découverte

semble assez difficile au départ du Maroc, mais elle est encouragée au départ de la France, notamment de Paris et à l'intention des automobilistes. On sait qu'il faudra attendre les années 1960 pour que ce phénomène se réalise de manière de plus en plus massive, mais les modalités du développement touristique dans le Protectorat espagnol au cours des années 1930 semblent montrer comment se mettent en place des éléments convergents qui, en Espagne, produiront leur effet quelques trente ans plus tard.

Mots clés : tourisme-histoire-Espagne-XXe-Protectorat espagnol-colonies

Résumé : Le tourisme au Maroc espagnol. La période du PNT (1928-1936)
En Espagne cette période marque la mise en place, sous la dictature de Primo de Rivera, du *Patronato Nacional de Turismo.* Ce puissant organisme doit permettre à l'Etat de faciliter le développement d'un secteur considéré comme à fort potentiel et, dans l'immédiat, d'offrir avec les deux Expositions de Barcelone et de Séville (1929) l'image d'une Espagne dynamisée. Corrélativement, la pacification du Protectorat espagnol après la victoire d'El-Hoceïma (1926) permet d'associer son développement touristique à l'image de ce qui se passe dans la zone française. Un Comité Officiel au Tourisme dépendant du Haut Commissariat Espagnol au Maroc va permettre d'inventorier les ressources touristiques permettant la publication d'une série de six guides (Tétouan, Xauen, Alcazarquivir, Larache, Arcila, Ketama et le Rif). Un réseau hôtelier, supervisé par le COT, est ébauché (*Hospedería* à Xauen) tandis que la densification du réseau routier (Tétouan-Arguist-Mélilla) permettra peut être à un tourisme essentiellement de passage (Protectorat français- Ceuta via Tanger ou Tétouan) d'allonger le séjour en visitant davantage l'intérieur. Dans l'immédiat, ce flux du Protectorat français vers la France est mis à profit par le PNT républicain pour faire visiter l'Espagne et, si possible, de nouveaux territoires à l'Est de Madrid, le long du littoral

méditerranéen dont on sait depuis qu'il connut un bel avenir touristique. L'Espagne jette les bases d'un développement du tourisme dans son Protectorat et elle tente de faire connaître son territoire notamment sa partie est.

Illustration1. Carte du sud de l'Espagne et du Protectorat espagnol. Comité Officiel du Tourisme (v.1930) Original au 1/1000000. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03

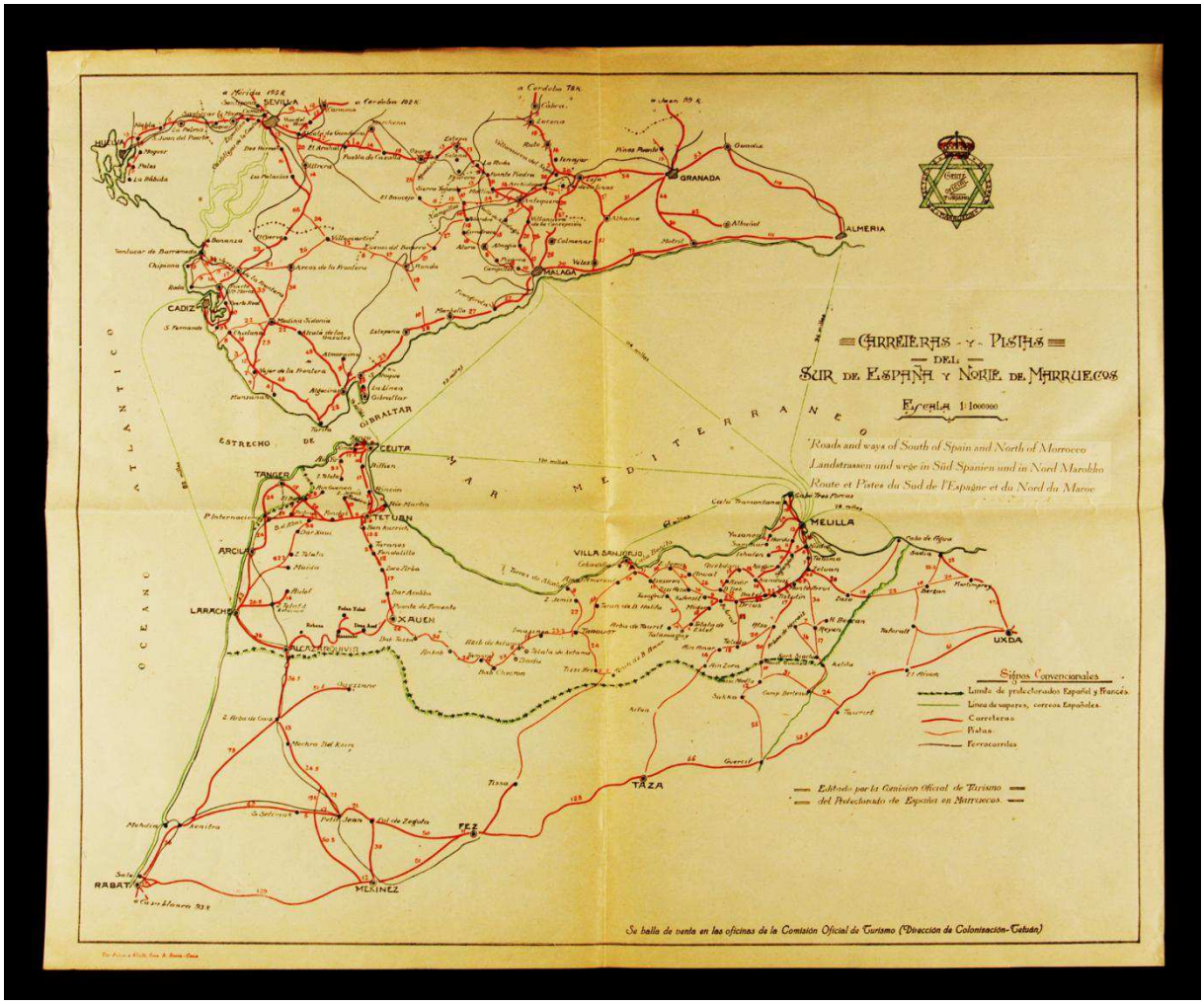
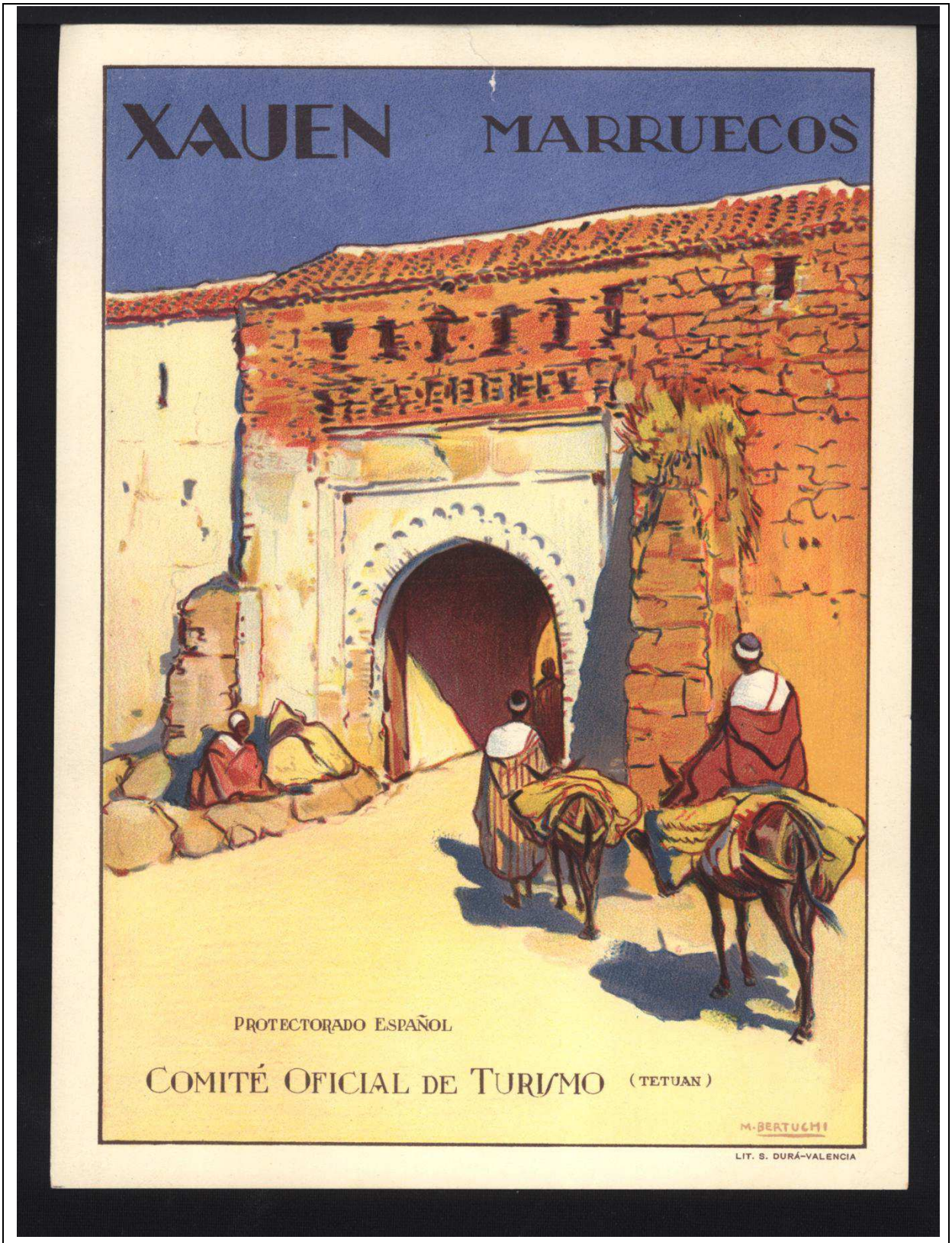


Illustration 2. Tétouan. Gravure de Bertuchi accompagnant un feuillet-guide en anglais. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03

Illustration 3. Affiche éditée par le Comité Officiel du Tourisme. 55x80 cm. M. Bertuchi. v.1932-1936. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03

Illustration 4. Affiche éditée par le Comité Officiel du Tourisme. 55x80 cm. M. Bertuchi. v.1932-1936. AGA_ África/15)3.01_M118_TOP81/03.


XAUEN
MARRUECOS
PROTECTORADO ESPAÑOL
COMITÉ OFICIAL DE TURISMO (TETUAN)
M. BERTUCHI
LIT. S. DURÁ-VALENCIA